

MOT D'ACCUEIL

Ekaterina VELMEZOVA
(Vice-doyenne Recherche et formations doctorales, Faculté des lettres,
Université de Lausanne)

J'aurais bien voulu pouvoir publier en ligne, tel qu'il était à l'origine, le petit texte que j'avais préparé pour la Journée de la recherche 2020 qui aurait dû avoir lieu à la Faculté des lettres le 13 mars. Le voici, avec à la fin les deux paragraphes qu'il m'a fallu ajouter après:

*Mouvement, instabilité, changement, progression, accélération, transformation, variation – et encore bien d'autres. Voici juste quelques synonymes du terme *mobilité*, qui s'oppose à *permanence*, *fixité*, *passéisme* ou encore *conservatisme*. Les connotations de ce terme en français sont donc très positives.*

Considérée comme une qualité indispensable des organismes vivants, la mobilité est symboliquement représentée sur l'affiche de notre Journée de la recherche par l'espèce *Tyto alba*, la chouette effraie, bien répandue à travers le monde sur tous les continents sauf l'Antarctique. À part l'apparence extrêmement sympathique de l'animal, il y a bien d'autres traits qui le rapprochent de l'image des chercheur·e·s contemporain·e·s.

Cet oiseau a entre autres bien su profiter des activités humaines et du soi-disant progrès: le défrichage et le développement agricole n'ont contribué qu'à son installation sur des territoires encore plus vastes qu'avant, en favorisant l'augmentation de sa population. De même, la population des chercheur·e·s a bien augmenté ces dernières années, grâce à divers facteurs.

En règle générale, les chouettes effraies sont très actives pendant la nuit – ce qui est le cas d'un grand nombre de nos collègues, obligé·e·s de profiter, pour faire de la recherche, de leurs soirées après de longues journées, remplies d'obligations plus courantes.

Les chouettes mènent une vie plutôt solitaire; cependant, dans des conditions de vie plus favorables, elles peuvent également vivre en petits groupes. Les chercheur·e·s aussi, qui durant de nombreuses années de leurs carrières passent nécessairement par des moments de réflexions solitaires, ont par la suite du plaisir à partager leurs idées avec les autres – à condition que les circonstances de leur vie (colloques, assemblées académiques, conférences...) le leur permettent.

Le vol des chouettes est doux et silencieux – les ailes de ces oiseaux sont telles que les extrémités des plumes étouffent le son du vol. En ce qui nous concerne, nous les chercheur·e·s, nous ne sommes pas très visibles lorsque nous travaillons dans le silence des bibliothèques ou que nous prenons l'avion pour nous rendre à une conférence, mais avant ce vol nous nous y préparons et, après, nous analysons, en les systématisant, les connaissances et les expériences acquises.

Enfin, la chouette effraie se caractérise par un large rayon de dispersion: selon les observations des ornithologues, des poussins nés aux Pays-Bas ont été observés plus tard en Espagne ou en Ukraine. Quoi de plus normal et ordinaire pour le monde scientifique moderne, tout le temps en mouvement?

Effectivement, tout comme les chercheur·e·s actuel·le·s, les chouettes effraies voyagent beaucoup, parcourant en vol de très longues distances, inspirant en même temps les artistes et les poètes: il suffit de rappeler le recueil *L'Effraie*, de 1953, de Philippe Jaccottet, ou la poésie romantique russe ou encore – pourquoi pas? – les célèbres aventures d'Harry Potter...

Mais revenons au mot-clé de cette Journée: la *mobilité*.

Le mouvement et la mobilité semblent constituer une composante *sine qua non* du paysage académique d'aujourd'hui: aussi bien les étudiant·e·s que les chercheur·e·s, y compris

les doctorant·e·s, se déplacent de plus en plus souvent, et cela à toutes les étapes de leurs recherches ou de leur formation. Construire un corpus, acquérir une nouvelle méthodologie, apprendre et pratiquer une nouvelle langue, rencontrer des collègues, participer à des colloques en présentant les résultats de son travail – quoi de plus naturel et de plus indispensable dans le monde universitaire actuel?

Or, les questions suivantes se posent: dans le cadre de la Faculté des lettres, y a-t-il des domaines plus «sensibles» à la mobilité que d'autres? La mobilité est-elle la bienvenue à tous les stades de la recherche? Enfin, la mobilité ne nuit-elle pas souvent à la recherche, en privilégiant le déplacement à l'approfondissement du travail? Vaut-il mieux présenter un résultat, même non définitif et intermédiaire de la recherche, qu'utiliser ce temps pour terminer le travail en question? Enfin, le concept même de mobilité est-il resté stable durant ces dernières années ou a-t-il changé en même temps que le monde académique? Sans parler des problèmes de durabilité: en choisissant de faire une conférence ou un exposé par skype pour présenter nos idées à un public à l'autre bout du monde, pourrions-nous parler de mobilité dans le sens classique du terme ?

La Journée de la Recherche sera consacrée à réfléchir à ces questions.

Après ces mots, le Vice-Recteur de l'Université de Lausanne, le Professeur François Bussy, aurait dû commencer son intervention. C'est ainsi que cela avait été planifié. L'après-midi du 12 mars nous avons préparé la salle, en y installant tout ce qui était nécessaire: l'ordinateur, les affiches, quelques brochures à distribuer... Or, après avoir contacté le Rectorat en fin d'après-midi, il a été décidé d'annuler la Journée: il aurait été impossible d'assurer la distance sociale nécessaire entre les participant·e·s, personne n'avait pensé à cela avant.

Ce qui s'est passé par la suite, tout le monde le sait: nous avons vécu de longues semaines de confinement qui ont mis fin à de nombreux projets liés à la mobilité, que ce soit les colloques, les séjours académiques ou même les déplacements des étudiant·e·s et des professeur·e·s vers leurs propres facultés. C'est pendant ces jours si particuliers que nous avons pu, semble-t-il, véritablement apprécier toutes les possibilités de déplacement que nous avions avant, ainsi que repenser le concept même de mobilité, cette dernière devenant en grande partie virtuelle et numérique. Or, ce sera déjà la thématique d'une autre Journée de la recherche. De la prochaine.